

Und als das Korn geerntet war,
Rief das Kind noch immerdar:
« Mutter, ach Mutter, es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich! »
« Warte nur, warte nur, mein liebes Kind!
Morgen wollen wir dreschen geschwind! »

Und als das Korn gedroschen war,
Rief das Kind noch immerdar:
« Mutter, ach Mutter, es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich! »
« Warte nur, warte nur, mein liebes Kind!
Morgen wollen wir backen geschwind! »

Und als das Brot gebacken war —
Lag das Kind auf der Totenbahn!

Aus « Des Knaben Wunderhorn ».

Lorsque la moisson fut faite,
L'enfant encore suppliait:
« Mère, oh! mère j'ai faim,
Donne-moi du pain, ou je vais mourir!
« Attends! attends, chère enfant!
Demain bien vite nous battons le blé! »

Et quand le blé fut battu
Encore l'enfant appelait:
« Mère! oh! mère! J'ai faim!
Donne-moi du pain, ou je vais mourir. »

« Attends! Attends-donc, chère enfant!
Demain nous ferons cuire le pain! »
Et quand le pain fut cuit...
L'enfant était étendue dans le cercueil!

Traduction littérale.

Frühlingsmorgen

G. MAHLER

Matin de printemps

Es Klopft an das Fenster der Lindenbaum
Mit Zweigen, blütenbehangen:
Steh' auf! Was liegst du im Traum!
Die Sonn' ist aufgegangen.
Steh' auf!

Die Lerche ist wach, die Büsche weh'n
Die Bienen summen und Käfer.
Steh' auf!
Und dein munteres Lieb hab'ich auch schon geseh'n,
Steh' auf! Langschläfer! Steh' auf!

Le tilleul de ses branches lourdes de fleurs
Frappe à la fenêtre:
Lève-toi! Pourquoi rêver encore!
Le soleil est levé.
Lève-toi!

La fauvette chante, les branches murmurent,
Les abeilles et les mouches bourdonnent:
Lève-toi!
Et ta bien aimée, je l'ai vue déjà.
Lève toi. Paresseux! Lève-toi.

Wer hat dies Liedlein erdacht? G. MAHLER

Qui a fait cette chanson?

Dort oben am Berg in dem hohen Haus,
Da gucket ein fein's liebs Mädel heraus.
Es ist nich dort daheime,
Es ist des Wirts sein Töchterlein,
Es wohnt auf grüner Haide!
Mein Herze ist wund:
Komm Schätzle, march's g'sund!
Dein schwarzbraune Aeuglein,
Die hab'n mich verwund't!
Dein rosiger Mund
Macht Herzen gesund,
Macht Jugend verständig,
Macht Tote lebendig,
Macht Kranke gesund!
Wer hat den das schöne Liedlein erdacht?
Es haben's drei Gäns' über's Wasser gebracht,
Zwei graue und eine weisse!
Und wer das Liedlein nicht singen kann,
Dem wollen sie es pfeifen!

Aus « Des Knaben Wunderhorn ».

Là-haut sur la montagne, dans la haute maison,
Une jeune fille charmante regarde par la fenêtre.
Ce n'est pas là sa maison.
Elle est la fille de l'aubergiste,
Elle demeure dans la verte plaine!

Mon cœur est blessé: viens, bien-aimée,
Viens le guérir.
Ce sont tes yeux bruns noirs qui m'ont blessé.

Ta bouche toute rose guérit les cœurs,
Assagit la jeunesse, ressuscite les morts,
Guérit les malades.

Qui donc a fait cette jolie chanson?
Trois oies l'ont apportée de l'autre rive,
Deux grises et une blanche!
Et à qui ne saura pas la chanter,
Elles la lui siffleront!

Traduction littérale.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Direction : J. BONAREL (onzième année)

VENDREDI 8 DÉCEMBRE 1916

à 8 heures 30 minutes du soir

RÉCITAL Maria Freund

Au piano : M. G. LEBAILLIF

PRIX DES PLACES : Loges d'avant-scène, 42 fr. — Loges de face, 40 fr. — Loges de côté, 35 fr. — Fauteuils de balcon, 10 fr. — Fauteuils d'orchestre, 8 fr. — Pourtours de face, 8 fr. — Pourtours de côté, 6 fr. — Parterre, 6 fr. — Strapontins de parterre, 5 fr. — Premières de côté, 5 fr. — Deuxièmes galeries, 3 et 2 fr. — Troisièmes, 1 fr. 50.

5 % en plus pour le droit des pauvres.

LOCATION EXCLUSIVEMENT AU MAGASIN FETISCH

TEXTES

Inno al Sole

Gioite al canto mio
Selve frondose!
Gioite amati colli e d'ogni intorno!
E co rimbombi dalle valli ascose.

Risorto é il mio bel sol
Di raggi adorno!
E co begli occhi onde fa scorno a Delo.
Raddoppia fuoco al l'alme
E luce al giorno,
E fa servi d'amor
La terra e l'cielo.

JACOPO PERI
(1560—1625)

X***

Hymne au Soleil

Que mon chant vous réjouisse
Bois épais!
Réjouissez-vous, collines adorées
Et vous tous alentour!
Echo, réponds, des vallées cachées.
Je revois mon beau soleil
Resplendissant de rayons!
Et de ses beaux yeux qui font pâlir les étoiles,
Il redouble le feu de mon âme,
Et l'éclat du jour,
Et rend esclaves d'amour
La terre et le Ciel.

Traduction littérale.

Aria

Tre giorni son che Nina, che Nina
A letto se ne sta.
Pifferi! cembali! Timpani!
Svegliatemi Ninetta
Accio non dorma più.

G.-B. PERGOLESI
(1710—1736)

Air

Voilà trois jours que Nina
Que Nina reste au lit!
Fifres, cymbales, cuivres!
Réveillez ma Ninette
Afin qu'elle ne dorme plus!

Bois épais, redouble ton ombre...

Air : Opéra Amadis (1683)

Bois épais, redouble ton ombre,
Tu ne saurais être assez sombre,
Tu ne peux trop cacher mon malheureux amour.

Je sens un désespoir dont l'horreur est extrême,
Je ne dois plus voir ce que j'aime,
Je ne peux plus souffrir le jour.

J.-B. LULLY
(1633—1687)

La Calandrina

Chi vuol comprar la bella calandrina?
Che canta da mattino infino a sera
Chi vuol, chi vuol comprarla
Venga a con tratto, venga! Venga!
Sempre a buon patto la vendero.
La bella calandrina!
Chi vuol, chi vuol, comprarla?
Chi? Chi? Venga! Venga!
E si gentil, ha così dolce il canto
E vender la degg'io che l'amo tanto!
Ma questo è il mio mestiere.
No! fo per piacere. Venga! Venga!
Sempre a buon patto la vendero!

NICOLA JOMELLI
(1714—1774)

La Calandrina

Qui veut acheter la belle
Qui chante du matin au soir?
Venez! Venez! Je l'échange, si elle vous déplaît.
Je la vendrai toujours à bon marché.

Elle est si charmante et chante si bien;
Et moi je dois la vendre, moi qui l'aime tant;

Mais c'est cela mon métier,
Je ne le fais pas pour mon plaisir.
Venez! Venez.
Je la vends bon marché.

Traduction.

Der Wanderer

F. SCHUBERT
(1797—1828)

Le Voyageur

Ich komme vom Gebirge her;
Es dampft das Tal
Es braust das Meer,

Ich wand'le still, bin wenig froh,
Und immer fragt der Seufzer: wo?
Immer: Wo?

Die Sonne dünkt mich hier so kalt,
Die Blüte welk, das Leben alt
Und was sie reden, leerer Schall
Ich bin ein Fremdling überall.

Wo bist du, wo bist du, mein geliebtes Land?
Gesucht, geahnt, und nie gekannt!
Das Land, das Land so hoffnungsgrün,
Das Land wo meine Rosen blüh'n,

Wo meine Freunde wandelnd geh'n,
Wo meine Toten aufersteh'n,
Das Land das meine Sprache spricht, —
O Land, — wo bist Du!

Ich wandle still, bin wenig froh,
Und immer fragt der Seufzer: wo?
Im Geisterhauch tönt's mir zurück:
« Dort, wo Du nicht bist, dort ist das Glück! »

(Schmidt von Lübeck.)

Je descends de la montagne
La vallée fume, la mer bouillonne.

Je marche en silence, et tristement
Et mon soupir demande toujours « où? »
Toujours « où? »

Ici le soleil me semble si froid,
La fleur fanée, la vie vieille.
Et ce qu'ils disent n'est que son:
Je suis un étranger partout.

Où es-tu? Où es-tu? mon pays adoré,
Cherché, espéré et jamais trouvé.

Pays plein d'espérance.
Pays où mes roses fleurissent,
Où sont mes amis, où mes morts revivent.
Pays, toi qui parles ma langue.
Oh pays, où es-tu?

Je marche en silence et tristement
Et mon soupir demande toujours « où? »
Un souffle de l'au-delà me répond:
Là où tu n'es pas, là est le bonheur.

Traduction littérale.

Der Doppelgänger

F. SCHUBERT
(1797—1828)

Vision

Still ist die Nacht, es ruhen die Gassen,
In diesem Hause wohnte mein Schatz;
Sie hat schon längst die Stadt verlassen,
Doch steht noch das Haus auf demselben Platz.

Da steht auch ein Mensch und starrt in die Höhe
Und ringt die Hände vor Schmerzensgewalt;
Mir graust es, wenn ich sein Antlitz sehe —
Der Mond zeigt mir meine eig'ne Gestalt —

Du Doppelgänger, du bleicher Geselle!
Was affst Du nach mein Liebesleid,
Das mich gequält auf dieser Stelle
So manche Nacht in alter Zeit?

(H. Heine.)

La nuit est calme. Les rues reposent.
Voici la maison où vivait mon amour.
Elle a quitté la ville il y a longtemps
Mais la maison est toujours à sa place.
Un homme est là; fixement il regarde,
Et tord ses mains de douleur.
Je frissonne en voyant son visage
Car ce sont mes traits que la lune éclaire,
Oh! être semblable! oh! pâle visage!
Pourquoi imiter ma douleur d'amour
Qui m'a fait souffrir à cette place même
Durant tant de nuits, aux temps passés.

Traduction littérale.

Der Tod und das Mädchen

F. SCHUBERT
(1797—1828)

La Mort et la jeune fille

Das Mädchen:

Vorüber, ach vorüber!
Geh' wilder Knochenmann!
Ich bin noch jung, geh, Lieber!
Und rühre mich nicht an.

Der Tod:

Gieb Deine Hand, du schön und zart Gebild!
Bin Freund, und komme nicht zu strafen.
Sei gutes Muths: Ich bin nicht wild,
Sollst sanft in meinen Armen schlafen!

(Claudius.)

La jeune fille:

Passe! oh! Passe, fantôme terrible et effrayant!
Je suis jeune encore! de grâce!
Ne me touche pas! Ne me touche pas!

La mort:

Donne ta main, frêle et belle créature.
Je viens en amie et non pour te punir!
Aie bon espoir! Je ne suis pas méchante,
Tu dormiras dans mes bras doucement.

Traduction littérale.